

occupe, en province, il est presque nécessaire de faire une visite au maire de la commune qu'on habite, au curé de la paroisse, aux fonctionnaires, au notaire, dont on peut avoir besoin. Si l'on n'a soi-même un titre *officiel*, le maire, le curé, les fonctionnaires ne sont pas tenus de rendre cette visite... intéressée.

*Le rôle de la maîtresse de la maison.*— En général, toute maîtresse de maison prend un jour de la semaine pour "recevoir". C'est une excellente habitude, pour les visiteurs aussi bien que pour les visités. Les premiers sont certains de ne pas frapper inutilement à une porte, les seconds garantissent leur liberté pour le reste de la semaine. Il y a même des femmes qui ne restent chez elles que tous les quinze jours. Par contre, il en est d'autres qui reçoivent, non seulement de trois heures à six comme partout, mais dont la porte se rouvre, le même jour, de neuf heures à minuit. Ces visites ont un caractère un peu différent de celles de la réception diurne. Nous y reviendrons. On fait, du reste, savoir qu'on est chez soi, le soir aussi, aux seules personnes avec lesquelles on est bien aise d'établir des relations intimes.

Un cas assez grave peut seul empêcher de recevoir, quand on a fait choix d'un jour et qu'on l'indique à ses amis et à ses connaissances.

La maîtresse de la maison porte une jolie toilette d'intérieur,— dite robe de réception,— pour montrer à ses visiteurs qu'elle tient à leur plaisir. Mais cette toilette, d'une extrême fraîcheur, doit être combinée de façon à ne pouvoir écraser celle d'*aucune* des femmes qui se présentent.

La dame du logis s'assied à un coin de la cheminée. Elle tourne le dos aux fenêtres. Cette place,— qui n'est pas très avantageuse pour la beauté,— est justement la sienne, par cette raison que, chez elle, il lui faut mettre en lumière tous les dons et qualités des autres, et s'effacer entièrement.

On forme un grand demi-cercle. Les vieilles dames sont assises au plus près du feu. Si une jeune femme se trouve là placée, à l'arrivée d'une dame âgée, elle se glissera discrètement sur un autre siège. Les personnes jeunes doivent s'arranger pour ne jamais rester assises au-dessus des vieillards. Par *au-dessus* nous voulons dire plus près de la cheminée.

On annonce dans certaines maisons. Dans d'autres, un domestique (valet de pied ou simple bonne) ouvre la porte au visiteur sans rien dire. Celui-ci s'avance vers la maîtresse de la maison, qui reste assise, si c'est un homme qui se présente, ou se lève et fait deux pas au-devant, si c'est une femme.

Nous avons dit que la maîtresse de la maison ne se lève que pour une femme. Cette règle n'est pas absolue. Une jeune femme doit faire à un vieillard très âgé un accueil presque filial; en conséquence, elle ne l'attendra pas de pied ferme assise, ni même debout devant son fauteuil. Elle sera même d'aller à sa rencontre. On use, en général, du même procédé pour un homme illustre par le caractère ou le génie. On doit des égards à l'âge, à la vertu, à une haute intelligence, même quand on les rencontre chez le sexe fort.

Il y a encore d'autres cas où l'on déroge à cette étiquette féminine. La maréchale Davout, princesse d'Eckmühl, se levait toujours à l'entrée du maire de Savigny dans son salon; elle prenait aussi la peine de le reconduire *au-delà* de deux portes. Ce magistrat était assez souvent, en ce temps-là, un cultivateur peu façonné aux belles manières; et il aurait trouvé cette grande dame du premier Empire bien mal élevée, si elle l'avait reçue assise et l'avait ensuite laissé aller seul.

La maréchale pensait, justement, qu'il est avec le céramonial des accommodements. Quand lord Wolseley se présenta devant la reine Victoria, après sa campagne d'Egypte, la souveraine, sa fille, la princesse Béatrice, et sa bru, la duchesse de Connaught, se levèrent pour recevoir le général en chef, dont les succès faisaient la joie de l'Angleterre.— Chez nous, quelle maîtresse de maison fut restée assise à l'entrée de Victor Hugo? On peut s'inspirer de ces *exemples*.

Heureuse la maîtresse de maison qui possède une fille déjà grande, une sœur cadette, une jeune parente, sur laquelle elle peut se décharger de certains soins au salon. Le gracieux aide de camp est tout à fait précieux, au moment du départ d'une visiteuse, par exemple, quand il reste d'autres personnes autour de la dame du logis. Celle-ci ne peut dans ce cas se détacher du cercle pour reconduire chaque femme l'une après l'autre; elle doit se borner à se lever et à rester debout,